

CE QUE J'APPELLE OUBLI

Texte

Laurent Mauvignier

Mise en scène

Michel Raskine

Avec

Louis Domallain et Thomas Rortais

Décor

Stéphanie Mathieu

Lumières et régie générale

Julien Louisgrand

Production

Raskine & Compagnie

Coproduction

Les Céléstins, Théâtre de Lyon ; Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque ; Les Aires, Scène conventionnée de Die et du Diois

Ce que j'appelle oubli est publié aux Éditions de Minuit

Raskine & Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

Remerciements

Sylvestre Mercier
et Fabrice Bihan, Amaud Meunier, Olivier Py, l'Ensat

Durée : 1h10

Création le 26 janvier 2022 aux Céléstins, Théâtre de Lyon

Le Rive Gauche, centre culturel de Saint-Etienne-du-Rouvray, est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse avec le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de la Seine-Maritime. Il reçoit le soutien de l'Espace culturel E. Lederc de Saint-Etienne-du-Rouvray.

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Mercredi 6 avril 20h30 – Danse

FIN ET SUITE

Simon Tanguy - Propagande C

La fin du monde est proche. Le collectif Propagande C imagine alors une danse et rêve à haute-voix de la suite. Burlesque, narration, danse, cette création recherche le tout-azimut, la liberté, l'instant magique.

Samedi 9 avril 20h30 – Cirque

ANIMAL,

UNE HISTOIRE DE FERME

Cirque Alfonse

Une histoire de ferme déjantée, signée de la grande famille québécoise du Cirque Alfonse. La ferme et ses habitants deviennent terrain de jeu. A d'époustouflantes acrobaties répondent joyeusement chant, danse, théâtre et musique.

Et pour prolonger le spectacle jusque dans les gradins, venez costumés en dinde, vache, lion, cochon... ! La ferme Rive Gauche vous attend !

APPEL A DANSER !

Vous avez entre 17 et 77 ans, le rythme dans la peau et vous aimez danser ? Rejoignez les interprètes du spectacle

ACOUSTIQUE de Sandrine Lescourant le vendredi 6 mai sur la scène du Rive Gauche !

Ateliers préparatoires : lundi 2, mercredi 4 et jeudi 5 mai de 19h à 21h30 au Rive Gauche.

Renseignements et inscription (gratuite) :

02 32 91 94 93 – lizambard@ser76.com

Billletterie du Rive Gauche

Du mardi au vendredi de 13h à 17h30

par téléphone : 02 32 91 94 94

en ligne sur notre nouveau site internet :

www.livegauche76.fr

Retrouvez également nos informations sur facebook

CE QUE J'APPELLE OUBLI

De Laurent Mauvignier

Mise en scène Michel Raskine

Vendredi 1^{er} avril 2022

**LE RIVE
GAUCHE**
SCÈNE
CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
DANS
SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

CE QUE J'APPELLE OUBLI

« Son silence est la dernière chose qui lui appartient »

L'intrigue, comme on disait dans le monde d'avant, tient en quelques mots, comme ici une vie peut tenir en quelques secondes : "un jeune homme qui a soif, vole une canette de bière dans un supermarché, boit cette canette, et en meurt", et puis c'est tout ! C'est... tout ?

Ces derniers mois, le projet d'un nouveau spectacle est apparu, inventé par et pour la rencontre de deux garçons formidables, Thomas Rortais et Louis Domallain, ces deux-là et aucun autre. Deux hommes jeunes. La trentaine. Pas très grands. Beaux visages. Intelligence des regards. Des types sympas. La ressemblance troublante des frangins. Des garçons vivants, sans arrogance et sans ostentation, et avant tout, avant tout, de remarquables artistes, l'un comédien, l'autre percussionniste.

Pour ce duo de frères, je cherche donc calmement et sans hâte un texte puissant, plutôt bref, si possible en français, d'une belle et bonne langue capable d'être mûchée et proférée mais aussi rythmée, et bousculée tout du long, comme activée et prolongée par des percussions, et pourtant autonome, résistante, inédite sans aucun doute. J'ai éprouvé dans le passé à plusieurs reprises (avec la complicité de Jean-Jacques Rousseau ou de Lautréamont par exemple) qu'une langue écrite, si elle est originale et audacieuse, se prête sans souci aucun à l'oralité.

Adonc on fouille sa bibliothèque et sa mémoire, et l'on se programme un vaste territoire d'écrivains à arpenter, de Montaigne à Jean Genet, le spectre est vaste, de robustes prosateurs qui pensent le monde : ma ribambelle d'auteurs a de la queue !

Et c'est alors que surgit sans prévenir, au détour d'un chemin de hasard, la phrase unique qui constitue d'un seul élan, d'un seul soufite, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier. Forte impression, pour ne pas dire grand choc, immédiat, puis persistant, que cette littérature-là, c'est à coup sûr du théâtre, qu'elle peut "faire théâtre". Tension et plaisir intenses tout du long de mon voyage dans un texte qui désormais ne me lâche plus. Ma première lecture exaltante (et exaltée !) me donne l'immédiate et joyeuse sensation que ce texte est bien celui que j'attendais, et qui, pourquoi ne pas le formuler avec immodestie, m'attendait ! Les deux interprètes vont donner corps et sons à la poignée de personnages jamais secondaires de cette fiction littéraire : la victime, personnage central et pourtant quasi-muet ("pourquoi on est ici, pourquoi si loin" seront ses seules paroles tout au long de sa brève vie scénique d'une petite heure), la victime donc, et ses assassins, parents et voisins, frères et amis, témoins et procureurs, gens des quais et des gares, des parkings et des supermarchés, garçons et filles de rencontre... Deux corps jumeaux pour le seul récit de ces "vies minuscules".

Alors comment, tout en s'ingéniant à fabriquer une machine à théâtre inexorable alors que les temporalités comme les coups se frôlent, se bousculent, sentrechoquent, comment ne jamais perdre le flux et le flot de la langue mauvignieresque, vivifiant "la phrase unique" ? Ce même Laurent Mauvignier qui (me) recommande avec justesse de ne pas "perdre la ligne qui traverse le texte, le mouvement - la flèche - qui le traverse de part en part, et c'est ce qu'il faut tenir absolument, sa tension".

Comment ? Sans doute en projetant sans faillir mots et maux vers celui qui écoute, frère, spectateur, spectateur-frère. Les lui offrir, les lui dédier. Prolonger l'écriture par la percussion, celle-ci étant à son service et non en opposition, concurrence ou même dialogue. Proposer un espace scénique non réaliste (et d'abord, c'est quoi le réalisme d'un cerveau et d'un cœur en train de se disloquer et de se dissoudre ?) mais riche de visions simples. Et sous des lumières crues, froides, blanches, mortelles, placer au cœur de l'image "à" canette de bière, commune et anodine, ici souveraine et célébrée, arrogante et inviolée, celle par qui tout advient, celle par qui le malheur arrive.

Enfin, paradoxe ironique sur le lieu même de la parole, le théâtre, faire place au silence, car "son silence est la dernière chose qui lui appartient".

Et... c'est tout !

Michel Raskine

mai 2021